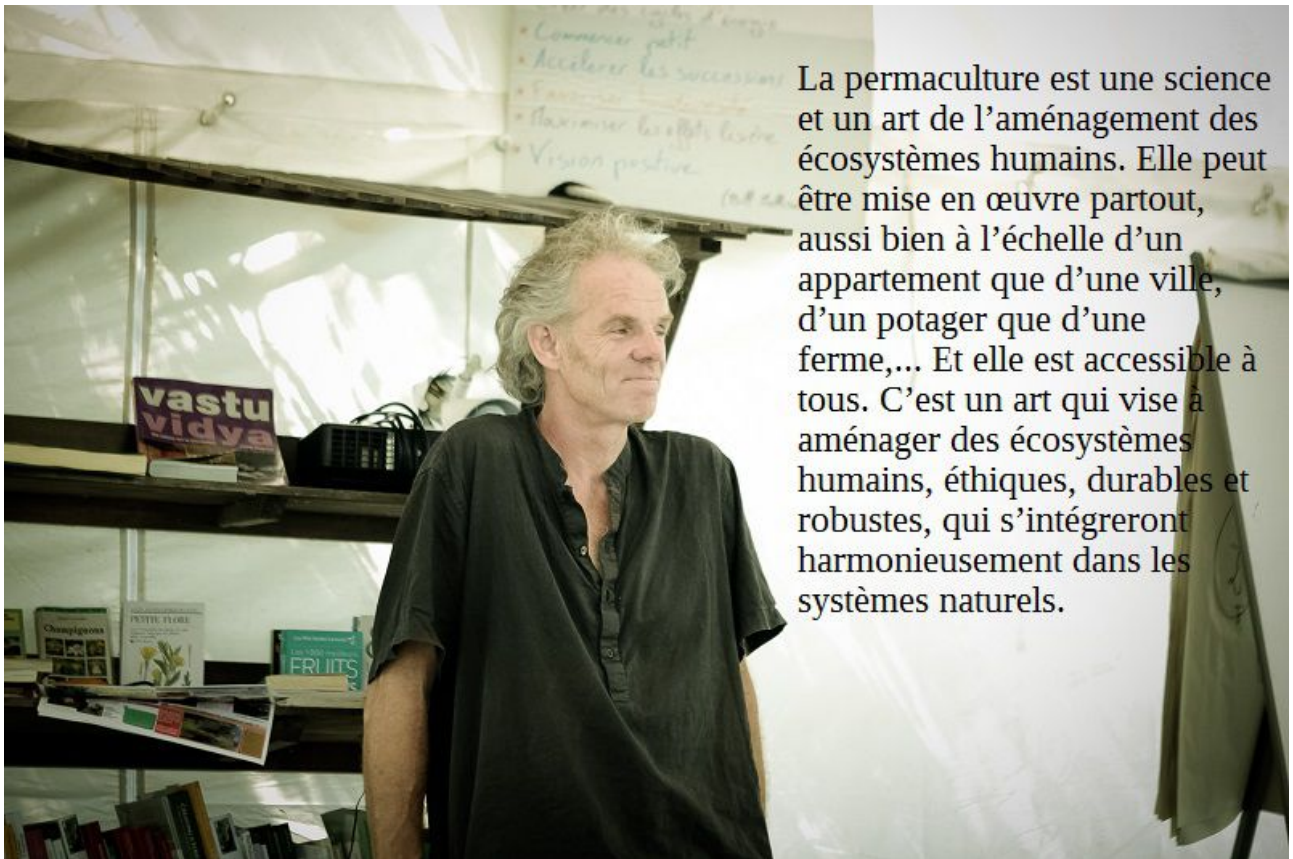


La même planète, un autre monde

La permaculture et une évolution socio-écologique

Permutation



La permaculture est une science et un art de l'aménagement des écosystèmes humains. Elle peut être mise en œuvre partout, aussi bien à l'échelle d'un appartement que d'une ville, d'un potager que d'une ferme,... Et elle est accessible à tous. C'est un art qui vise à aménager des écosystèmes humains, éthiques, durables et robustes, qui s'intégreront harmonieusement dans les systèmes naturels.

**Cette brochure utilise une approche de
la conception permaculturelle
pour étudier certaines voies comme
l'aide à la restructuration
de nos systèmes socio-économiques.**

Traduction

Jean-Fred Pirault

Relecture

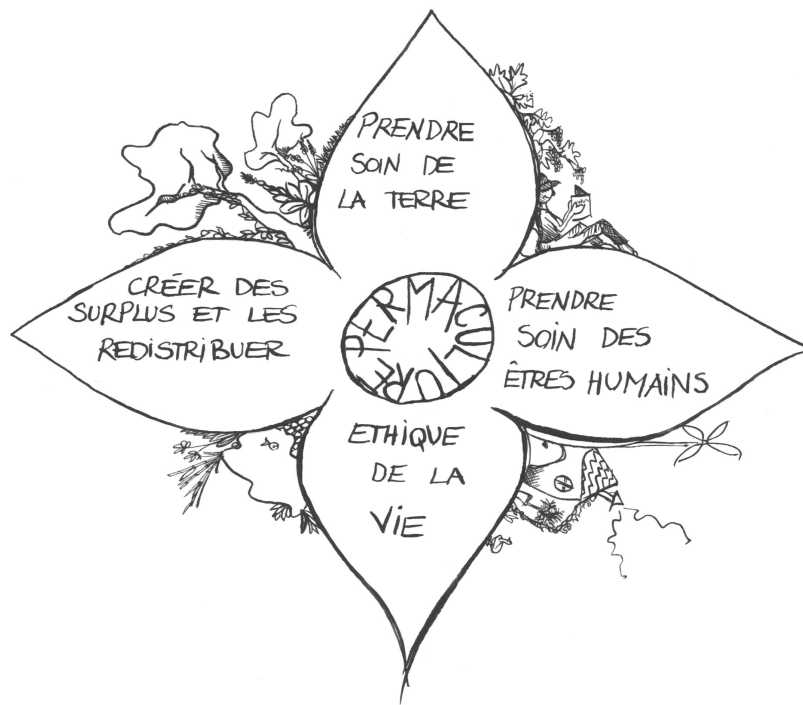
Jean Irubetagoyena

Nicole Petitpierre

Contenu

- **La Permaculture**
- **La permaculture et une évolution socio-écologique**
- **Notre monde, un point de vue**
- **Observation : documenter autant que possible les facteurs concernant un système**
- **Conception**
- **Quelles sont donc les premières étapes potentielles.**
- **L'agriculture**
 - Observer
 - Suggestions
 - Quelques exemples
- **L'eau**
 - Observer
 - Suggestions
- **Le logement**
 - Observer
 - Suggestions
- **La consommation d'énergie et la production**
 - Observer
 - Suggestions
- **Les systèmes économiques et sociaux**
 - Observer
 - Suggestions
- **Nous nous organisons**
 - Observer
 - Suggestions
- **Conclusion**

La Permaculture



Il a été estimé que près de 300 000 personnes ont fait un cours de conception de permaculture de 72 heures dans le monde entier.

**Moi même j'en ai conduit plus de 100.
Il y a de nombreux projets
dans pratiquement tous les pays.**

**Les idées que nous défendons
et que nous avons promues au fil des années
sont devenues de plus en plus acceptées et adoptées.**

En Permaculture, nous travaillons est une reconstruction socio-écologique. Certainement pas une révolution, plutôt une évolution. Des révolutions ont été essayées de nombreuses fois dans l'histoire humaine, les brusques changements apportés aux systèmes socio-économiques ont engendrés la misère et de dures épreuves. Finalement, et en général, très rapidement suite à leur révolution, chacune de ces sociétés sont revenues à une structure pyramidale du pouvoir.

Les solutions à presque tous les problèmes sociaux et environnementaux auxquels nous sommes confrontés sont déjà connues. Ces solutions ne sont souvent pas celles proposées par les acteurs des systèmes politiques et économiques existants. Cela signifie que, pour mettre en place les solutions, nous devons aussi changer nos systèmes économiques, les structures d'administration et de gouvernance. Nous pouvons voir que ce sont principalement ces derniers qui nous ont conduit aux difficultés que nous connaissons actuellement.

La permaculture est une science et un art de l'aménagement des écosystèmes humains. Elle peut être mise en œuvre partout, aussi bien à l'échelle d'un appartement que d'une ville, d'un potager que d'une ferme,... Et elle est accessible à tous. C'est un art qui vise à aménager des écosystèmes humains, éthiques, durables et robustes, qui s'intégreront harmonieusement dans les systèmes naturels. La permaculture suit une approche synthétique et s'enrichit sans cesse des avancées faites dans tous les domaines qui lui sont utiles, surtout la science de l'écologie

L'art dans la science est de trouver comment organiser au mieux l'ensemble et d'utiliser les imaginations et les connaissances individuelles en accord avec les principes et les techniques pour créer les systèmes les mieux adaptés.

La Permaculture cherche à concevoir des systèmes résilient, c'est à dire des systèmes suffisamment élastiques pour se rétablir ou s'adapter après des chocs et des changements, et pérennes, c'est à dire des systèmes qui, sur leur temps d'existence, génèrent plus d'énergie qu'il n'en a fallu pour les établir, les maintenir et assurer leur remplacement.

La permaculture étudie tous les aspects de la vie humaine et du «monde naturel» dans son ensemble. Le travail d'un concepteur de permaculture ne s'arrête pas, ne peut pas s'arrêter seulement à l'évolution des systèmes de production alimentaire. Nous devons également examiner les flux de distribution, le logement, la gestion des ressources, des vêtements, de la production d'énergie, l'éducation, l'administration la liste est longue.

La permaculture et une évolution socio-écologique

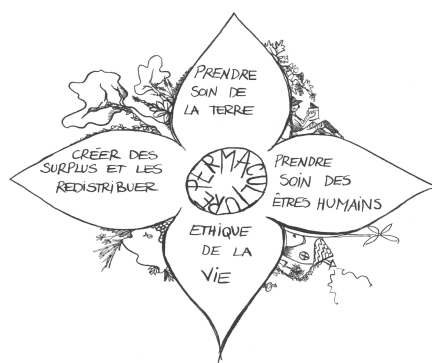
Il semble étrange qu'une espèce aussi intelligente que la notre, doive faire un tel gâchis de notre maison, cette planète.

Cette brochure examine la situation sociale, économique et environnementale, telle qu'elle est en France, et propose quelques pistes que nous pourrions suivre pour améliorer les choses.

Je tiens à souligner que la France est un grand pays, avec une grande population composée de nombreuses cultures locales et de biomes différents. Elle est aussi composée de centaines de villes et de milliers de villages. Il n'existe pas, à ma connaissance, une technique magique qui pourrait être appliquée partout. L'approche en permaculture a toujours été «l'action locale». Les populations locales s'organisent elles-mêmes pour créer des systèmes socio-écologiques et des écosystèmes humains durables et en même temps, protégeant, réparant ou reconstituant les écosystèmes naturels qui les entourent. C'est pour cette raison que les voies que je propose sont des pistes de réflexion déjà utilisées par certains et que d'autres pourraient suivre pour agir dans le sens que je viens de décrire.

Je me plonge dans des séries de statistiques, tirées de l'Insee (Observer), le bureau statistique officiel français. Leurs chiffres sont ouverts à la critique et la situation est probablement pire que ce qu'ils semblent montrer. Cela dit, ces chiffres officiels donnent une image d'un pays dans un sérieux état de délabrement.

Les statistiques ne sont pas une lecture facile et sont déprimantes. Une partie de l'art de la permaculture est de pouvoir examiner un système d'une manière détachée. Si je me permets d'être sans cesse bouleversé par ce que je vois, lit et expérimente, il devient difficile pour moi de trouver des solutions et des réponses appropriées. Il devient difficile d'analyser le système en vue de l'améliorer. Donc, de temps en temps, il est important que je mette de côté ma réponse émotionnelle afin de pouvoir voir plus clair. Je tiens à agir et non à réagir.



Notre monde, un point de vue

Nous avons aujourd'hui, pour la plupart, des États-nations dirigés par une structure pyramidale du pouvoir, l'élite dirigeante et le peuple gouverné.

Les États nations (évolués des royaumes et des empires) semblent être une évolution relativement récente dans l'histoire de notre espèce, mais nombreux sont ceux qui pensent que les choses ont toujours été ainsi. Ce n'est pas le cas. Les humains d'aujourd'hui anatomiquement semblent avoir évolué il y a environ 200.000 ans. Ils se sont regroupés, se nourrissaient de charognes et chassaient pour se nourrir. Il est également prouvé que, principalement dans les zones tropicales, ces personnes ont développé des jardins forestiers.

Ces soi-disant groupes de cueilleurs - chasseurs sont peu susceptibles d'avoir eu une structure de pouvoir pyramidal, ils sont plus susceptibles d'avoir eu un système égalitaire avec peu de disparité sexuelle. La guerre et la violence semblent aussi avoir été rares dans et entre ces groupes. Il est également très probable que ces personnes avaient plus de temps libre et une alimentation plus variée et saine que les gens dans nos sociétés industrialisées. Tout ça donc pendant environ 200 000 ans. (**1)

L'arrivée de la révolution "néolithique" dans l'agriculture et l'organisation sociale, il y a environ dix mille années a changé tout cela. Il existe des preuves convaincantes que des groupes de personnes ont développés des sociétés de plus en plus pyramidales avec à la tête des personnes ou des cliques très puissantes pour diriger le travail et utilisant l'excédent de la production pour créer une classe d'administrateurs qui eux n'étaient pas impliqués directement dans la production alimentaire.

Ces sociétés sont devenues de plus en plus patriarcales et patrilineaires.

Rien ne prouve que le changement de régime alimentaire provoqué par la révolution néolithique ait amélioré la santé humaine. En fait, le contraire semble avoir été le cas. Par exemple la taille moyenne a diminué et n'a été retrouvée que vers le 12ème siècle.

Que les personnes travaillaient dur et plus longtemps et l'idée que la révolution industrielle nous ait libéré d'une vie de labeur malheureuse durant la période médiévale est un mythe, le contraire est vrai. (**2)

13ème siècle - 1620 heures Paysan mâle adulte, Royaume-Uni

Calcul effectué sur les bases de l'estimation de Gregory Clark : 150 jours par famille à raison de 12 heures par jour, 135 jours par an pour les hommes adultes (*"Impatience, la pauvreté, et Open Field agriculture"*, polycopié, 1986)

14ème siècle - 1440 heures Ouvrier occasionnel, Royaume-Uni

Calcul effectué à partir de l'estimation de Nora Ritchie : 120 jours par an, à raison de journées de 12 heures. («*Conditions de travail dans l'Essex, sous le règne de Richard II*», dans *EM Carus-Wilson, ed, Essays in Economic History, vol II, London: Edward Arnold, 1962.*).

Moyen-âge - 2309 heures Travailleur

Juliet Schor / Estimation moyenne du temps de travail annuel d'un ouvrier médiéval travaillant deux tiers de l'année à raison de 9 heures et demi par jour.

De 1400 à 1600 - 1980 heures Agriculteur-mineur, mâle adulte, Royaume-Uni:

Calcul à partir de l'estimation de Ian Blanchard sur la base de 180 jours par an à raison de 11 heures par jour (*"La productivité du travail et la psychologie du travail dans l'industrie minière anglaise, 1400-1600"*, *Histoire Revue économique* 31, 23 (1978)Royaume-Uni).

1840 - 3105-3588 heures Travailleur moyen

Calculs basés sur une semaine de travail de 69 heures selon les travaux de WS Woytinsky, («*Heures de travail*», dans *l'Encyclopédie des sciences sociales, vol III (New York: Macmillan, 1935)* Estimation basse calculée sur la base de 45 semaines par an, et estimation haute sur la base de 52 semaines par an.

1850 - 3150-3650 heures Travailleur moyen / Etats-Unis

Basé sur la semaine de 70 heures. Travaux de Joseph Zeisel, "*La semaine de travail dans l'industrie américaine, 1850-1956*», *Revue mensuelle du travail* 81, 23-29 (1958) Estimation basse sur la base de 45 semaines par an et estimation haute sur 52 semaines par an.

1987 - 1949 heures Travailleur moyen / États-Unis

1988 - 1856 heures Travailleur en usine / Royaume-Uni

Calculées à partir des données du *Bureau of Labor Statistics, Bureau de la productivité et de la technologie (**3)*

(**1) (*Heirarchy in the forest Christopher Boehm*)

(**2) *Huit siècles de labeur annuel (en heures de travail)*

(**3) *De l'américain surmené: La Baisse Inattendue de loisirs, par Juliet B. Schor*

Les Gens vivaient dans des structures sociales de plus en plus autoritaires et non égalitaires et leur santé en général diminuait. L'état de santé général s'est amélioré dans les sociétés industrielles modernes et les gens vivent plus longtemps. Une grande partie peut être attribuée à l'amélioration de l'hygiène publique.

De plus, les personnes qui vivent aujourd'hui plus longtemps sont celles qui ont grandi pendant, avant et juste après la seconde guerre mondiale. Durant une grande partie de leur vie ils n'ont pas mangé pas les mêmes types de nourriture que celles mangées par les jeunes générations. Pour la majorité de ces jeunes gens les aliments produits avec le recours à des produits chimiques et transformés industriellement sont la norme.

La production alimentaire est devenue de plus en plus mécanisée et le nombre des différentes plantes cultivées destinées à la consommation humaine a diminué. Les paysages ont été et sont de plus en plus modifiés pour accueillir l'agriculture qui a pris de l'ampleur dans l'utilisation des terres. Comme on peut l'observer grâce aux statistiques, l'agriculture moderne est responsable du niveau catastrophique de l'érosion et de la dégradation des sols. Rappelons que le sol est la principale base de la production alimentaire.

L'agriculture moderne et les grandes exploitations sont souvent regardées comme étant très productives. Ceci est incorrect au moins sur deux points. Les petites exploitations et les parcelles de terre produisent plus par hectare que les grandes exploitations extensives. L'agro-industrie d'aujourd'hui est fermement basée sur l'utilisation du pétrole, à la fois pour les tracteurs et aussi pour produire des engrais chimiques et des produits phytosanitaires. De nombreuses études ont montré que l'agriculture extensive / intensive consomme plus d'énergie qu'elle n'en produit comme nourriture. Elle est également très polluante et consomme de grandes quantités d'eau douce. Ce qui n'est pas le cas, ni l'a besoin de l'être avec la production à petite échelle.

La concurrence, ces derniers quelques milliers d'année, pour les ressources essentielles telles que la terre et le sel a conduit inévitablement à des conflits entre les groupes. La guerre et l'esclavage sont devenus de plus en plus communs. Des individus détenant beaucoup de pouvoir s'installaient à la tête de leur groupe et faisaient en sorte que leur progéniture héritât de leur statut privilégié (littéralement, privilège signifie droit privé, aussi pour eux-mêmes, ces gens se sentaient être dans leur plein droit).

Des groupes sociaux sont devenus des royautes qui elles même ont souvent été conquises pour faire partie d'un empire. Les rois et les reines existent encore, pour la plupart en Europe, comme des ornements. Leurs Empires sont devenus des États-nations militarisés encore dominés principalement par des hommes dans des structures de pouvoir descendantes.

L'autre groupe, devenu de plus en plus puissant, est celui qui traitait avec l'argent. Essentiels pour la circulation des marchandises à l'importation comme à l'exportation, les prêteurs d'argent finirent par établir des banques. Ils prêtèrent de l'argent moyennant le paiement d'un intérêt, ceci, sur la base d'un système de réserve fractionnaire. Aujourd'hui, depuis l'avènement de l'informatique, les banques sont devenues les principaux créateurs d'argent /de crédit-dette, et non les gouvernements nationaux. Plusieurs économistes influents d'aujourd'hui soutiennent que les banques et autres manipulateurs financiers créent de l'instabilité économique, au lieu du contraire. (**1)

Historiquement, plus récemment, de grandes entreprises multinationales ont surgi. Lesquelles, de part leur puissance économique et de lobbying en viennent à avoir une influence de plus en plus grande sur les gouvernements et un impact de plus en plus grand également sur l'environnement. Quand ces sociétés s'établissent, leurs objectifs ne sont pas de produire et de distribuer localement. La mondialisation est devenue la norme, et avec la nécessité de transporter de la nourriture et des matériaux sur de longues distances.

Des systèmes de distribution de produits alimentaires émanant de longs systèmes à la chaîne intrinsèquement défectueux ont conduit à un nombre croissant de vagues de panique concernant l'hygiène alimentaire. Ces systèmes consomment des quantités massives de produits pétrochimiques, exigent des infrastructures de transport coûteuses : transport routier, ferroviaire et aérien, et conduisent à des situations ridicules où la nourriture produite localement est transportée au loin , puis est ramenée à son point de départ après emballage, etc.

La plupart des produits dans un supermarché sont emballés Et la plupart de ces emballages sont en plastique. Une proportion sera recyclée, mais la plupart termineront dans une décharge. Une proportion significative, négligemment éliminée par le consommateur ira augmenter la pollution par le plastique dans l'environnement. Le plastique n'est toujours pas traité comme un déchet toxique, ce qui est le cas.

Les supermarchés exigent de grands espaces de stationnement asphaltés, de grands bâtiments et contribuent à la crise des déchets de nourriture. Ce dernier point est lié, d'une part, au retrait des produits qui ont passé « la date de péremption », et d'autre part, tout simplement par la promotion d'une (fausse) possibilité de «choix». Parmi les deux douzaines et plus de céréales proposées à titre de petit déjeuner, une quantité considérable ne sera pas vendue. Ces denrées intégreront alors dans le flux des déchets alimentaires. Le coût de « cette offre diversifiée» et sa conséquence sont pris en compte par les supermarchés dans l'établissement du prix des produits.

(**1) *Positive money*

Observation :

documenter autant que possible les facteurs concernant un système.

L'examen des statistiques nationales (INSEE) révèle que :

- **Les terres agricoles se dégradent**, sont perdues et contaminées
- **Les ressources en eau sont surexploitées** et contaminées
- **La pollution de l'air continue** d'être un important problème de santé
- **Le chômage est endémique** dans les économies modernes. Le mauvais emploi, les personnes qui travaillent dans des activités qui dégradent l'environnement naturel ou la qualité de vie, ne sont pas pris en compte dans les statistiques nationales
- **Le nombre de maladies liées au travail** et les blessures et accidents du travail continuent d'augmenter.
- **Les économies endettées** des pays modernes industrialisés dirigent les richesses des pauvres vers les riches. Elles transfèrent également la richesse des entreprises productives vers le secteur financier.
- **La France a un taux élevé de suicides** par rapport à des pays similaires en Europe.
- **Les maladies iatrogéniques** (Le terme iatrogène est défini comme «étant induit chez un patient par l'activité d'un médecin, sa manière de faire, ou sa thérapie ». Terme utilisé en particulier lors d'une complication d'un traitement) tue au moins 100 000 personnes par an en France, il ne semble pas qu'il existe de statistiques sur le nombre de personnes qui ont été blessées ou mutilées. Aux États-Unis, la maladie iatrogène est statistiquement la 3e maladie la plus mortelle.
- **175 milliards d'euros ont été dépensés en France en 2010 sur les médicaments** et les soins de santé.

Nous pouvons donc identifier des domaines importants où le changement est nécessaire.

Cela dit, beaucoup de choses, pour le meilleur ou pour le pire, subsisteront.

Nous avons utilisé des quantités énormes de matériaux, d'énergie et dans de nombreux cas, des vies humaines, pour construire de gigantesques infrastructures, des bâtiments et des réseaux de transport.

La plupart de ces constructions ne vont pas disparaître et ne peuvent pas être démontées, cela serait trop coûteux en énergie et donnerait de grandes quantités de gravats et de déchets. Les déchets nucléaires resteront.

Les domaines qui doivent être traités immédiatement sont:

- L'agriculture et la production / distribution alimentaire
- L'eau douce
- Les logements
- La consommation d'énergie et sa production
- Le système économique
- Le système politique

Conception

Plus la chaîne est longue, plus le risque de faiblesse entre les maillons est grand

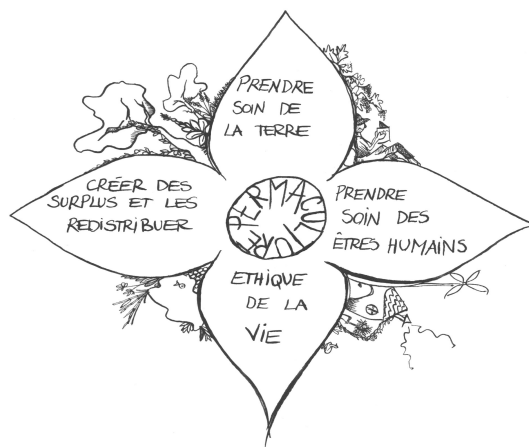
En permaculture nous visons à connecter les systèmes ensemble, à créer des flux bénéfiques entre les éléments d'un système et entre les systèmes eux-mêmes. Au départ, je vais aborder une explication de la conception en la divisant en parties séparées, tout en rappelant que ceux-ci doivent tous être interconnectés et liés ensemble pour fonctionner efficacement. Les solutions proposées peuvent sembler des plus simples, mais la résolution des problèmes d'apparence complexe passe le plus souvent par des solutions simples.

Il est important que nous ayons une approche «holistique». Il ne suffit pas de s'intéresser exclusivement à la production alimentaire ou au logement. Nous devons développer des solutions intégrées qui comprennent à la fois la nourriture, le logement, les systèmes économiques, l'eau, l'environnement, la faune et flore, l'énergie, etc.

Quelles sont donc les premières étapes potentielles ?

Il y a une approche que nous utilisons qui s'appelle la permaculture roulante. Nous recherchons ces éléments d'un travail, qui dans un système inefficace, ne sont pas utilisés et sont improductifs. A partir de là s'initie une conception et une installation dont les produits et les recettes suivantes permettront la prochaine phase de l'installation et ainsi de suite. Finalement, l'ensemble du système est transformé. Le gros avantage de cette approche est qu'elle permet au système existant de continuer à travailler jusqu'à ce qu'il puisse être renversé et transformé.

La permaculture, c'est la transition, permutation. C'est la transformation en douceur des systèmes socio-économiques et agricoles, d'un état déplorable actuel à un qui fonctionne bien. Ce n'est pas particulièrement compliqué mais cela doit impliquer les phases d'analyse, de conception et de mise en œuvre évoquées plus haut.



L'Agriculture

Observer

La SAU française représente environ 29 millions d'hectares. Cette surface totale se décompose en :

Terres arables (18,4 millions d'hectares) dont :

- 9,4 en céréales
- 4,9 en prairies temporaires et fourrages annuels
- 2,3 Oléagineux
- 1,3 autres cultures annuelles
- 0,5 jachères
- 1,0 Cultures permanentes : vergers, vignes
- 7,7 Prairies permanentes
- 1,9 Surfaces agricoles utilisées hors exploitation, dont 1,8 prairies collectives et hors champ (**1)

La population de la France s'élève à 65,7 millions d'habitants, la surface pour l'agriculture est de 29 million ha soit 0,44 ha/personne (**2)

Les jardins français couvrent plus d'un million d'hectares (estimation.)(**3)

18% du territoire français sont concernés par un risque d'érosion des sols moyen à très fort. Une perte de sol supérieure à 1 tonne/ha/an peut-être considérée comme irréversible sur une période de 50 à 100 ans.

La surface nationale concernée par la pollution en éléments traces (métaux - métalloïdes et micro polluants organiques) est évaluée à 1 million d'Ha (10.000 km²) à terme de 50 ans, soit 2% du territoire national. (**4)

(**1) http://fr.wikipedia.org/wiki/Surface_agricole_utile/

(**2) (INSEE)

(**3) (<http://www.noeconservation.org>)

(**4) <http://ec.europa.eu/environment/soil/>

En 2011, un total de 3 812 notifications initiales ont été transmis par le RASFF (The Rapid Alert System for Food and Feed), dont 635 ont été classés comme des alertes. Ces chiffres représentent une augmentation de 13,5% des notifications initiales. (**1)

Le tableau suivant montre le déclin sur plus de 41 ans des sels minéraux essentiels dans les fruits. En fait, nous devrions manger des quantités considérables de fruits et légumes aujourd'hui pour obtenir les quantités équivalentes disponibles aux personnes qui les consommaient en 1940. (**2)

Evolution de la teneur en sels minéraux des fruits sur la période 1940/1991

Sodium	- 49%
Potassium	- 16%
Phosphore	+ 9%
Magnésium	- 24%
Calcium	- 46%
Fer	- 27%
Cuivre	- 76%

Le gaspillage alimentaire dans la consommation des ménages représente en France 20kg de déchets par an et par personne dont 7kg de déchets alimentaires non consommés encore emballés.

De grandes organisations comme la FAO ou l'Institut de l'eau de Stockholm ont mené des études démontrant que jusqu'à 50% de la production alimentaire est gaspillée, perdue ou jetée entre le champ et l'assiette.

Suggestions

Un système agroécologique conçu comme en permaculture, inclut des polycultures de fruits, de noix, de légumes qui sont intégrées avec des systèmes d'aquaculture et de production animale à petite échelle. Ces polycultures pérennes produisent divers produits alimentaires de haute qualité tout en augmentant la fertilité du sol et en le protégeant. La terre est également utilisée pour une production de bois durable et une grande proportion est conservée comme espace naturel.

L'augmentation du nombre de petites fermes avec un besoin immensément réduit en machinerie agricole conduit naturellement vers une demande accrue de travail rural. Avec un système bien conçu, ce travail n'a ni besoin d'être difficile ni de ne laisser peu de temps pour tout autre chose.

Une agriculture considérable à grande échelle, extrêmement coûteuse dans son recours à la pétrochimie, à la mécanisation, destructrice de l'environnement et maltraitant les animaux doit disparaître.

(**1) <http://www.unsafefood.eu/in/france>

(**2) The mineral depletion of foods available to us as a nation (1940–2002) – a review of the 6th edition of McCance and Widdowson*David Thomas

Les apologistes de ce type de production alimentaire qui maintiennent que nous avons besoin d'un tel système de production pour "nourrir le monde" ont tort.

À petites échelles, des systèmes organiques agroécologiques peuvent produire plus de nourriture sur moins de surface qu'il en faut pour l'agriculture industrielle.

- Les systèmes organiques utilisent 45 % moins d'énergie que les systèmes conventionnels.
- Les engrais azotés sont restés la seule grande source dans les systèmes conventionnels représentant 41 % de l'énergie totale.
- L'efficacité de la production était 28 % plus élevée avec les systèmes organiques qu'avec les systèmes conventionnels, avec le système conventionnel "no-till" étant le moins efficace en termes de l'utilisation de l'énergie dans la long-terme.
- Les systèmes conventionnels émettent près de plus de 40 % de gaz contribuant à l'effet de serre par livre (1 livre = 0.45 kilos) de récolte produite que les systèmes organiques.
- Les émissions les plus importantes de gaz contribuant à l'effet de serre résultant d'apports directs dans le système conventionnel venaient de la production d'engrais et des carburants utilisés sur la ferme même. (*1)

«L'agriculture biologique favorise la création d'emplois, en fournissant plus de 30% d'emplois en plus par hectare que les fermes non biologiques», selon un rapport de l'Organisation des Nations Unies. L'ajout de transformation à la ferme et le marketing direct, deux pratiques favorisées dans les systèmes biologiques, augmente encore les possibilités de création d'emplois. (*2)

L'agriculture industrielle a réduit la variété des plantes que nous mangeons, si nous regardons dans un supermarché en France, nous trouvons principalement le blé, et les produits du blé, du riz (principalement des pays asiatiques), quelques variétés de légumes et des tubercules. Lorsque l'on compare cela au nombre de plantes comestibles locales, comme les noix et les graines que l'on trouve dans les diverses régions de la France et qui ont été cultivées ou cueillies à même la nature il n'y a pas encore si longtemps, nous pouvons constater à quel point notre alimentation s'est appauvrie. Il n'y a aucune raison pour que cela se poursuive ainsi. Beaucoup de cultures perdues peuvent être réintroduites et les plantes sauvages comestibles peuvent être intégrées dans les systèmes agroécologiques. Non seulement cela aide à réduire le travail car elles sont faciles à cultiver, mais aussi à ramener dans nos régimes des micronutriments qui sont absolument nécessaires à notre organisme et qui se font de plus en plus rare dans les denrées alimentaires modernes.

(*1)(Rodale Institute 30 years fields trial <http://rodaleinstitute.org/>)

(*2) ([Ftp://ftp.fao.org/paia/organicag/ofs/OFS-2007-5.pdf](ftp://ftp.fao.org/paia/organicag/ofs/OFS-2007-5.pdf))

Les productions lointaines pour les besoins locaux, ce qui constitue le scénario des pays équipés de systèmes de supermarchés extrêmement développés, doivent être converties en une production locale adaptée aux besoins des systèmes locaux.

Si nous commençons avec la production alimentaire alors nous pouvons voir qu'il y a une quantité considérable de terres qui ne sont pas utilisées ou qui sont réservées aux loisirs. Ces zones peuvent être tout simplement transformées en jardins communautaires, plantées avec peu de moyens, avec des systèmes de culture à faible entretien et les récoltes obtenues laissées à la disposition de celui qui les veut. Robert Hart, l'auteur de la «forêt jardin» avait vu cela. Il s'était rendu compte que les gens pouvaient convertir la moitié du fond de leur jardin en forêt, et de ce fait obtiendraient des produits locaux. Et un grand nombre de gens s'y adonnaient, cela créerait par la même occasion des hectares de nouvelle «forêt».

Quelques exemples

Une propriété urbaine aux États-Unis produit jusqu'à à 2722 kg sur 362 m² (la taille totale de la propriété est de 809 m²). (**1)

Ils produisent plus de 350 légumes différents, des herbes, des fruits et des baies. 10% de la production est utilisée pour l'alimentation animale.

Ils produisent aussi 2000 œufs par an et entre 25-50 kg de miel.

Martin Crawford, selon lui, se référant à plus de 15 années d'expérience avec son jardin forestier, estime qu'un système similaire conçu pour la production alimentaire optimale pourrait nourrir, 10 adultes par acre = environ 24 adultes par hectare. La moitié de la surface des jardins privés en France plantées avec des "forêt-jardins" pourrait nourrir environ 12.000.000 de personnes.

La parcelle de terre du jardinier Jim Skipp produit plus de légumes pour lui-même et son épouse, Allison, qu'ils n'en ont besoin pour l'année, une production obtenue sur 200 mètres carrés, à raison d'un jour de travail par semaine en moyenne. À une échelle plus importante ceci supposerait qu'un hectare de terre fournirait l'ensemble de la production de légumes pour alimenter environ 100 personnes et pourvoirait dans le même temps une activité pour 10 emplois à temps plein à des maîtres jardiniers, ou des combinaisons de maîtres, expérimentés et novices.

David Blume est à l'origine d'une AMAP qui depuis 9 ans sert 300 clients sur la base d'une superficie cultivée de 0,80 Ha, soit une productivité 8 fois la norme USDA.

Sur un sol argileux et carencé en matière organique au départ, la situation s'est inversée au bout de quelques années : 22% matière organique (le taux moyen de matière organique d'un sol agricole est de 2%), la C.E.C (Capacité d'Échange Cationique) de 25 (alors que pour un sol agricole elle est en moyenne de 5)

La nourriture gratuite

Pourquoi, la grande majorité des gens, aujourd'hui en France, doivent-ils acheter toute leur nourriture. Au moins une partie des besoins alimentaires pourrait être satisfaite par des espaces détenus par des communautés locales là où le produit peut être récolté par qui le souhaite. Si il y a des gens qui surexploitent la ressource gérée en commun alors nous pouvons tout simplement planter plus de ces espaces jusqu'à ce qu'il y ait une assez grande abondance pour tous.

Nous pouvons voir autour de nous des zones d'accotement, de parcs, des espaces abandonnés, des zones qui pourraient être mises en production par la communauté. Un parc transformé garderait son aspect ludique tout en produisant quantité de nourriture. Ce type de travail a déjà commencé, il y a de plus en plus de projets à travers le monde dédiés à la création de vergers et de potagers communautaires. Il reste beaucoup à faire. Tout d'abord un processus de récupération des terres pour la communauté et la production de fruits et de légumes frais. Nous pouvons aller encore plus loin : les animaux domestiques peuvent brouter les prairies inutilisées et les poulets peuvent recycler les déchets de cuisine. Des ruches peuvent être installées et les étangs et les lacs convertis à la pêche et à la production de plantes aquatiques comestibles.

L'expérience faite par les « Incredible Edibles », à Todmorden en Angleterre, démontre que la mise à disposition de fruits et légumes gratuits crée davantage de demande pour les fruits et légumes proposés par les producteurs locaux.

Quelque chose a changé depuis l'époque médiévale : beaucoup de gens sont désormais en partie (parce qu'ils sont toujours redevables à une banque) ou pleinement propriétaires de leur maison et de la terre. Cela a déplacé beaucoup de biens loin de l'autorité du roi ou de la reine qui les contrôlait autrefois. Nous avons développés un instinct de la propriété privée et l'avons entourée et enfermée dans des clôtures. Pourtant, ces terres pourraient être ouvertes, les clôtures enlevées et la terre utilisée pour les loisirs et la production alimentaire. Cela a été fait dans un lieu où j'ai vécu, où quatre maisons avec des jardins attenants ont enlevé leurs clôtures pour ouvrir l'espace.

Si les gens pouvaient réexaminer leurs idées extrêmes sur la propriété privée, les maisons pourraient être échangées plus librement lorsque les besoins changent.

(**1) <http://urbanhomestead.org/urban-homestead>

Les terres agricoles locales doivent être mises hors de portée de l'agriculture industrielle, la taille des exploitations agricoles réduite et, elles doivent être utilisées pour produire des aliments pour les marchés locaux. Cela permettra d'accroître la main d'œuvre rurale et de fournir des produits frais de bonne qualité. Les «consommateurs» locaux devraient avoir leur mot à dire dans la façon dont leurs aliments sont produits et aider à leur production.

Nous pouvons aller plus loin : nous savons que la bonne nourriture est essentielle pour une bonne santé, «je suis ce que je mange». Les producteurs locaux pourraient aussi être experts en nutrition et herboristerie. Les «consommateurs» peuvent être livrés avec des lots de nourriture comprenant des plantes sauvages comestibles et médicinales, chaque cagette étant conçue de façon à accompagner les gens sur la voie d'une bonne santé comme à la maintenir par la suite.

Zones urbaines

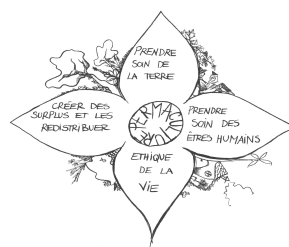
On a beaucoup écrit sur la production alimentaire urbaine. De nombreuses et différentes approches peuvent être utilisées pour produire des fruits et légumes localement. Cela dit, il y a des limites à ce qui peut être produit. Les zones urbaines sont radicalement différentes du paysage qui existait avant leur construction. L'environnement urbanisé crée un microclimat différent du lieu à l'origine. Elles ont tendance à être plus chaudes, les lignes des bâtiments créent un effet de canyon qui accélère le vent. Les surfaces sont essentiellement imperméables. La plus grande partie de l'espace est vertical.

Les villes sont probablement nées afin de permettre une production « industrielle » à petite échelle. Certains types d'activités ont besoin d'une certaine densité de population pour exister. Par exemple, pour la production de cordes, de filets et des voiles, on a besoin de l'agriculture pour produire la fibre, puis de plusieurs différents types d'ateliers pour en assurer la transformation. Après un certain temps, les villes sont devenues des sanctuaires, s'entourant de remparts en temps de guerre.

Nous pourrions réaménager les villes de la manière suivante:

- **Connecter ensemble les espaces verts et les parcs locaux** pour créer de grands pans d'espaces utilisés pour la production alimentaire de la communauté
- **Transformer les toits plats** en systèmes de production d'énergie et de produits alimentaires.
- **Réaménager les logements** avec des systèmes de toilettes desséchantes. Ce système permettrait d'utiliser la chaleur pour évaporer l'eau contenue dans les excréments et l'urine laissant une poudre stérile sèche. Une certaine quantité pourrait être utilisée localement et le reste transporté vers des fermes voisines. Les systèmes de « biogaz » qui transforment la matière fécale pour produire un gaz : le méthane pourraient être envisagés. Mais la production de biogaz produit également et presque en quantité équivalente de la matière première, qu'il faudra donc transporter afin de l'utiliser.

- **Des zones urbaines peuvent s'avérer bien adaptées** à certaines formes de production et difficiles à un rétro ajustement pour d'autres. La production de poisson pourrait être très appropriée en utilisant l'eau de ruissellement qui est si abondante en raison des surfaces dures et de vastes toits. La production animale à petite échelle pour ceux qui veulent manger de la viande, des lapins, des hamsters, loirs, ragondins, etc. comme la production d'insectes comestibles seraient bien adaptées aux zones urbaines.
- **Une priorité est l'élimination des voitures** des zones urbaines. Leurs gaz d'échappement et le bruit qu'elles produisent nuisent gravement à la santé des habitants, surtout à celle des enfants.



L'eau

Observer (*séries de statistiques 'officiel'*)

Actuellement, en France, environ la moitié des eaux sont en « bon état chimique » (**1). Ceci est dû au respect des normes de qualité pour les principaux polluants (43% des eaux de surface - cours d'eaux, lacs et eaux littorales - et 59% des eaux souterraines).

Les principaux polluants présents avant traitement sont :

- **Les pesticides** : présents dans presque tous les cours d'eau (91% des points mesurés) et dans les deux tiers des eaux souterraines (70% des points mesurés). Seuls 12% des points d'eaux en surface et 57% des points d'eaux souterrains présenteraient une qualité permettant de produire de l'eau potable sans traitement spécifique.
- **Les nitrates** : près d'1/3 des eaux de surface (31%) et plus de 15% des eaux souterraines mesurées en 2005 risquent de ne pas être de qualité suffisante pour produire de l'eau potable (+ de 40 mg de nitrates/l).
- **État des nappes d'eau souterraine.** Il y a en France 553. 216 sont en mauvais état et 100 sont dégradées (**2)

Les pollutions auxquelles sont soumis les territoires, et la nature des sols (qui laissent plus ou moins filtrer ces pollutions jusqu'aux eaux souterraines) étant très diverses, il existe de fortes disparités entre les bassins (ex : beaucoup de nitrates et de pesticides issus de l'agriculture se retrouvent dans les eaux souterraines du bassin Seine Normandie, en raison de la nature crayeuse du sol).

État écologique

41% des masses d'eaux « naturelles » sont en bon (34%) ou très bon (7%) état écologique.

En revanche, pour les masses d'eaux « fortement modifiées » par les activités humaines (stockage d'eau pour la production d'eau potable, hydroélectricité...), plus d'un tiers (37%) ont un « potentiel écologique » médiocre ou mauvais, et seules 13% ont un bon potentiel écologique. (**3)

La production agricole consomme environ 70% de l'eau douce utilisée par les différents secteurs de l'activité humaine.

Comment le monde utilise l'eau douce:

- environ **70** pour cent pour l'irrigation
- environ **22** pour cent pour l'industrie
- environ **8** pour cent pour l'usage domestique (**4)

La plupart de cette utilisation de l'eau est inefficace, inutile (certaines estimations ont calculés qu'environ un quart de l'eau prélevée pour l'irrigation en Europe pouvait être sauvé, juste en changeant le type de conduite ou le canal utilisé. (**5) On estime que 16 726 m³ d'eau sont utilisés pour produire une tonne de bœuf (**6)

En France, il n'y a pas de zones qui, en réalité, ait un problème de pénurie d'eau, ce sont les stratégies d'utilisation de l'eau qui sont en faute.

(**1) Direction Régionale et Interdépartementale de l'Environnement et de l'énergie (DRIEE)

(**2) Direction Régionale et Interdépartementale de l'Environnement et de l'énergie (DRIEE)

(**3) <http://www.developpement-durable.gouv.fr/L-eau-est-elle-en-bon-etat-en.html>

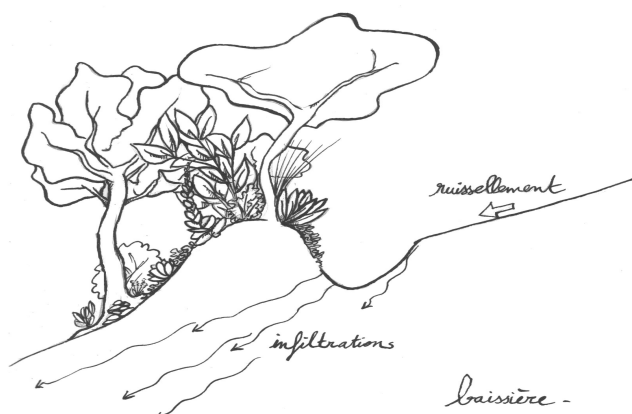
(**4) Source: Programme mondial pour l'évaluation de l'eau (WWAP)

(**5) (Agence européenne pour l'environnement.)

(**6) (Okecie)

Suggestions

À petite échelle les systèmes de production alimentaire qui utilisent des stratégies permanentes de la couverture du sol tels que le paillis ou la feuille de trèfle, ont besoin de peu ou d'aucune irrigation. Les jardins et les petites exploitations peuvent être facilement et efficacement intégrés avec des infrastructures de captage d'eau de pluie simple. Cela va des petits barrages aux petits étangs jusqu'aux baissières.



Il convient de noter qu'il existe des plantes qui ont besoin d'eau, ce sont des plantes aquatiques, la plupart des plantes terrestres ont besoin de l'humidité du sol. Ainsi, les différentes approches qui ré-humidifient les sols et réduisent l'évaporation de surface se sont avérées efficaces pour non seulement réduire massivement les besoins d'irrigation, mais aussi pour augmenter le rendement comme pour réduire les pertes de récolte pendant les périodes de sécheresse.

Les systèmes de l'aquaculture qui produisent des poissons, de l'eau et des plantes comestibles dans les marais peuvent être intégrés avec des légumes et des céréales afin que le ruissellement de l'eau enrichie par la production des poissons fertilise, ré-humidifie et en augmente la production.

L'industrie utilise de grandes quantités d'eau. L'industrie fournit aux consommateurs les produits essentiels à la vie, la nourriture, et aussi une énorme quantité de produits qui ne sont pas essentiels et souvent avec une durée de vie limitée. L'industrie crée également des déchets et de la pollution, elle utilise l'énergie et des ressources qui sont de plus en plus rares. (Voir chapitre suivant)

L'industrie consomme également de grandes quantités d'eau dans la transformation et l'emballage alimentaire. L'industrie aime aussi à gonfler la nourriture avec de l'eau, l'eau est acheté pas chère et revendue au prix de la denrée alimentaire. Avec une production locale cette consommation est massivement réduite.

Le logement

Observer (séries de statistiques 'officiel')

D'après l'enquête Patrimoine, en 2010, les intérêts représentent plus de 31 % des remboursements pour la moitié des ménages détenant un crédit immobilier.

Pendant le boom du logement (1997-2007) le prix de l'immobilier en France a rebondi de 150% (112,5% si l'on prend en compte le taux d'inflation). Les lois de prêt de la Banque de France stipulent que votre dette totale ne peut excéder plus d'un tiers de votre revenu total, mais les banques étaient déjà de plus en plus stricte dès la première moitié de 2011 alors qu'elles adoptaient les critères de Bâle III et, exigeaient que le total des prêts en cours ne devaient pas être plus de six fois le revenu de l'emprunteur.

Le marché hypothécaire de la France est l'un des plus grand de l'UE. De 2004 à 2007, l'encours total des logements a augmenté en moyenne de 14% par an. Au cours de la dernière décennie, le marché hypothécaire a augmenté considérablement, passant de 22% du PIB en 2000, à 43,7% du PIB en 2011.

L'argent pour payer le logement doit venir de quelque part, la grande majorité provient de prêts bancaires. Quand une banque fait un prêt, elle crée de nouveaux fonds, elle ne fait pas de prêts d'argent avec l'argent déposé par les investisseurs. Investir dans le logement est attrayant pour les banques, par rapport aux prêts aux entreprises, car la maison agit à titre de garantie et les prix sont généralement à moyen et à long terme en hausse. Parce que les banques peuvent créer de l'argent de cette façon, cela signifie qu'il y a peu de limites à ce que, au total, elles peuvent prêter. Elles ont juste besoin d'une réserve fractionnaire. Cela conduit à l'inflation des prix immobiliers et à ce que les gens dépensent de plus en plus de leur revenu pour rembourser les dettes. La hausse des prix de l'immobilier attire aussi les investisseurs, de 2009 à 2011, les investisseurs représentaient 60% du marché de l'achat. (**1) Cela contribue également à gonfler les prix.

Environ 57% du parc de logements de la France appartient aux propriétaires-occupants, ce qui signifie que près de la moitié la population de la France est locataire. En ce qui concerne les résidences principales, environ 24% sont louées par des privés, tandis que 18% sont socialement louées. De 2000 à 2011, les prix des appartements en France a augmenté de 144,44% (**1) ce qui contribue à créer un fardeau financier de plus en plus lourd sur les épaules des gens.

(**1) (CBRE)

L'alimentaire est devenue une marchandise et l'objet de la spéculation, de même que le logement. Pourtant, les deux sont des besoins essentiels de la population. À une plus grande échelle, le logement (et l'alimentaire) doivent être retirés de la spéculation.

A un niveau plus local les communautés doivent agir pour décourager les gens d'acquérir des résidences secondaires qui se retrouvent vides pour la plupart d'entre elles toute l'année. Elles sont souvent responsables de l'augmentation du prix des maisons locales bien au-delà des moyens des résidents locaux.

À nouveau nous devons également nous pencher sur la production locale pour les besoins locaux. Les logements et les bâtiments sont généralement construits principalement par l'industrie de la construction. De la même manière que la production alimentaire, l'industrie tend à maximiser les profits, donc nous avons des maisons mal construites produites en utilisant les ressources non durables, mal adaptées à l'évolution des usages qu'ils subiront toute leur vie. La durabilité de ces maisons modernes peut également être mise en doute. Construites rapidement et pas cher mais pas construites pour durer.

Alors que l'isolation des maisons modernes s'est améliorée, elle est loin d'être suffisante. Il a été techniquement possible de construire des maisons qui ont un besoin quasi nul de chauffage / refroidissement. Pourquoi toutes les maisons ne sont-elles pas construites de cette façon ?

La construction des maisons doit être retirée des mains de l'industrie et redonnée aux populations locales. Nous devons encourager les projets de construction communautaire où les populations locales et les experts locaux construisent eux-mêmes des logements nécessaires à leur communauté. Il est possible de construire un logement de bonne qualité à faible coût, ce qui a été démontré maintes et maintes fois. Une autre initiative consisterait à prendre sous le contrôle de la communauté des maisons qui ont été abandonnées et qui tombent en ruines.

Suggestions

- **Construire avec des matériaux locaux** qui sont produits de manière durable et ont un faible impact sur l'environnement.
- **Construire des maisons éco énergétiques** qui ont de faibles coûts de fonctionnement
- **Design de maisons qui s'adapteront aux fonctions** changeantes qu'elles subiront au cours de leur vie.
- **Concevoir des habitats élégants**, esthétiques et ergonomiques.
- **Construire une variété de maisons de tailles différentes** et mettre en place des moyens qui permettent aux gens d'échanger leurs maisons lorsque leurs exigences spatiales changent.
- **Concevoir des maisons qui se fondent dans l'environnement** naturel et qui reprennent le style architectural local.
- **Utiliser des matériaux qui ne laisseront pas un héritage toxique** pour les générations futures.
- **Pour chaque nouveau projet poser la question suivante**, si vous n'aviez pas d'électricité ou de gaz seriez vous encore capable de vivre dans votre maison toute l'année ?
- **Créer des groupes locaux** qui vont aider à mieux isoler les vieilles maisons de leurs communes.

Planter les zones communes pour combler les besoins futurs de construction, le bois, l'isolation, serait une autre façon de réduire les coûts

Les mêmes idées s'appliqueraient à tous les bâtiments, les écoles, les salles communautaires, etc. Adapter les modèles de sorte qu'ils soient multifonctionnels, confortables, esthétiques. Les bâtiments scolaires, en dehors de quelques rares exceptions ont tendance à être épouvantables et particulièrement inadaptés à leur fonction. Ils doivent être des espaces pleins de lumière, conçus pour réduire le bruit, remplis de mobilier ergonomique qui peut être adaptée aux différentes tailles de corps des étudiants. Pourquoi les étudiants ne mangent-ils pas une nourriture de haute qualité produite localement ? Pourquoi l'école ne produit t'elle pas sa propre nourriture?

Une enquête du parc de logements existants peut être fait et les groupes locaux peuvent agir en réaménageant les bâtiments afin de réduire leurs coûts de fonctionnement.

La consommation et production d'énergie

Observer (*séries de statistiques 'officiel'*)

La France détient l'un des niveaux les plus élevés de la consommation d'énergie dans l'Union européenne. En 2009, la consommation totale de la France était de 4 toes par habitant (1 toe= 11,63 mégawatts /heure), consommation de 20 pour cent supérieure à la moyenne européenne. Au cours de la période 2000-2008 la consommation totale d'énergie a augmenté de 0,5 pour cent / an. Cependant, en 2009, elle a diminué de 5 pour cent, juste en dessous de son niveau de 2000. (**1)

La part de l'industrie dans la consommation d'énergie a diminué de 35 pour cent en 1990 à environ 25 pour cent en 2009 (y compris les usages non énergétiques). Les ménages, les services et les secteurs de l'agriculture absorbent plus de 40 pour cent de la consommation et le secteur du transport d'environ 30 pour cent. (**1)

La France a adopté un plan d'action national pour l'efficacité de l'énergie 2008-2016 (**2), qui fixe un objectif d'économies d'énergie d'au moins 9 pour cent entre 2008 et 2016, soit 139 TWh (12 Mtep) dans les bâtiments, les transports et les petites industries (hors secteurs sous ETS)

- **nucléaires: 74,5%**
- **hydroélectrique: 16,3%**
- **thermique: 9,1%**
- **l'énergie éolienne et d'autres sources renouvelables: 0,1 %**

Suggestions

Réduire la consommation, c'est aussi simple que cela ! Mais pas d'un insignifiant 9%, de beaucoup plus. La production d'énergie nucléaire doit cesser, l'utilisation de l'essence et du gaz doit cesser. La production thermique et renouvelable ne peut en aucun cas remplacer la sortie des trois premières sources d'énergies. Des pertes via les câbles de transmission entre la centrale et les consommateurs, à eux seuls, se situent entre 8 et 15% de la production originale.

Des mesures visant à réduire la consommation d'énergie de 9% d'ici à 2016 ne sont tout simplement pas assez ambitieuses. L'énergie nucléaire est dangereuse et laisse des déchets toxiques à très long terme. Nous disposons d'une quantité finie d'uranium qui finira par être épuisée. Son extraction est dangereuse et polluante. Nous avons passé le pic de production de pétrole et les ressources qui restent seront éventuellement utilisées. La même chose est vraie pour le gaz. L'utilisation des deux est polluante et dangereuse. Le thermique provient principalement de la combustion du bois, une ressource renouvelable si elle n'est pas surexploitée. La production d'énergie renouvelable est minime, les questions peuvent être posées sur les avantages environnementaux de l'énergie photovoltaïque, la production et l'élimination qui polluent et qui exigent des métaux rares qui sont également épuisés ou ne tarderont pas à l'être.

La production locale de nourriture diminue le transport ce qui réduit l'utilisation de l'essence. Si les techniques agroécologiques sont utilisées, il n'y aura pas besoin d'apports de NPK ce qui réduira encore plus l'utilisation de produits pétrochimiques. La transformation industrielle n'étant plus nécessaire, cela entraîne une réduction de la demande.

(**1) (Enerdata)

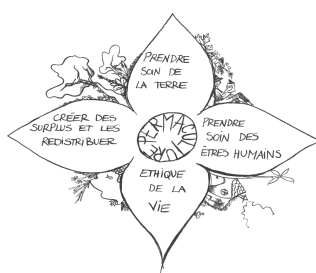
(**2) (National Energy Efficiency Action Plans (NEEAPs))

Le développement des réseaux d'artisans locaux limite les besoins de nombreux produits industriels réduisant ainsi les besoins en transport. Des ateliers locaux peuvent être plus facilement organisés pour créer des «écosystèmes industriels» où les produits secondaires, de la chaleur, de la sciure, etc, seront utilisés par le prochain atelier dans le système. Cela réduit les apports énergétiques. La production de biens de qualité supérieure signifie que moins de biens sont produits, ce qui réduit encore l'énergie et le gaspillage de ressources.

Réaménager des bâtiments pour l'efficacité énergétique aura un impact énorme sur la demande d'énergie. De nouvelles constructions seront conçues pour des besoins d'énergie minimale. Ces deux considérations doivent être pris beaucoup plus au sérieux par les principales initiatives lancées au niveau local, les gens ont besoin de logements à faible énergie.

Le développement de l'emploi local, par des changements dans la production agricole, la création d'emplois pour pourvoir aux besoins et aux services essentiels permettra de réduire la nécessité de se rendre au travail. Cela permettra de réduire encore les besoins énergétiques.

Les besoins énergétiques locaux doivent être fournis à partir de ressources locales, ce qui réduit les pertes subies avec la force de transmission. Les systèmes peuvent être construits pour être efficaces et pour combiner chaleur et électricité, c'est à dire les «déchets» de la chaleur à partir de la production d'énergie qui peut être utilisée directement pour le chauffage des locaux et de l'eau. Des systèmes hydro-électriques à petite échelle, des éoliennes et des cultures énergétiques telles que le bois produiront l'énergie nécessaire. La production potentielle locale peut être estimée et la demande réduite à un niveau approprié, à l'opposé de la pratique actuelle.



Les systèmes économiques et sociaux

Observer (*séries de statistiques 'officiel'*)

En 2010, 10 334 décès par suicide ont été enregistrés en France métropolitaine. Au sein de l'Europe, la France se situe dans le groupe des pays à fréquence élevée de suicide avec un taux standardisé global de 14,7 pour 100 000 habitants, soit nettement au-dessus de la moyenne de l'Union européenne (10,2 pour 100 000 habitants) (**1)

175 milliards d'euros ont été dépensés en France en 2010 pour les médicaments et les soins de santé.

D'après le Professeur Philippe Juvin de l'Hôpital Beaujon à Paris, 10.000 personnes décèderaient chaque année en France des suites d'une erreur médicale commise à l'hôpital.

Le nombre de maladies professionnelles reconnues a doublé depuis 2001, pour dépasser 50 000. Cette hausse est surtout imputable à l'augmentation des TMS, qui représentent désormais plus de 85 % des maladies professionnelles. En effet, le risque de contracter un TMS a augmenté de 55 % depuis 2003. Cette hausse s'explique en partie par l'évolution des conditions de travail. (**1)

Chaque seconde en France on consomme 4,55 boîtes d'antibiotiques. Cela représente une consommation d'antibiotiques de 143,5 millions de boîtes par an. Malgré une baisse de 16% en 10 ans, elle demeure toujours l'une des plus fortes au monde. Sur le plan quantitatif, la consommation a diminué de 12,5 % entre 2000 et 2012 mais une nouvelle tendance à la hausse se dessine depuis 2010. (**2)

Les 500 personnes les plus fortunées de France se sont enrichies de 25 % en un an. Leur richesse cumulée s'établit désormais à 330 milliards d'euros.

La France compte de 8,5 à 8,6 millions de pauvres, soit environ 14 % de la population de 2010 à 2012. Entre 2008 et 2012 la France a vu son taux de pauvreté des enfants augmenter de 15,6% à 18,6%.

En incluant les 8 000 personnes sans domicile des communes rurales et des petites agglomérations et les 22 500 personnes en centres d'accueils pour les demandeurs d'asile, 141 500 personnes étaient sans domicile en France métropolitaine début 2012, soit une progression de près de 50 % depuis 2001. (**1)

En France, moins de 2 homicides sont commis chaque jour soit 665 homicides pour l'année 2012. Le taux le plus bas depuis 15 ans.

En 2010, le projet de dépense à long terme lié à la défense prévoit de dépenser 185,9 milliards d'euros sur 5 ans (2009-2014) dont 101,9 milliards d'euros dans l'équipement. (**3)

L'argent/dette

«Nous dépendons de l'argent créé par les banques. Mais parce que l'argent est créé lorsque les gens empruntent, quelqu'un, quelque part, doit payer des intérêts sur chaque livre / euro ainsi créé. En fait, nous empruntons aux banques l'argent dont nous avons besoin pour faire fonctionner notre économie.

*Et parce que la dette est détenue principalement par les moins fortunés représentant à peu près 90% de la population et que la richesse est détenue à peu près par l'autre 10%, le paiement de ces intérêts transfère l'argent du bas de la population vers le haut .» (**4)*

Suggestions

Seulement une certaine proportion de la monnaie en circulation dans une économie est de l'argent réel, le reste est de l'argent lié à une dette créée par les banques privées. Les banques offrent principalement cet argent aux personnes souhaitant l'investir dans l'immobilier et très peu est investi dans des entreprises. Au niveau national, les réformes bancaires évoquées plus haut sont essentielles : l'argent basé sur la dette doit être remplacé par de l'argent réel, produit par une organisation responsable devant le peuple. Les banques privées ont besoin de revenir à un fonctionnement de réserve complète, doivent avoir une base éthique et le droit à l'échec, les banquiers devront récolter les coûts réels de leur mauvaise gestion. *'La France est intervenue pour sauver les banques en mixant plusieurs méthodes. En 2008, elle est intervenue en accordant 120 milliards d'euros à ses banques universelles (BNP, BPCE, etc.) (Alain Piffaretti).* Les banques devraient agir pour le bien de l'ensemble de l'économie et du peuple, et non seulement pour leurs actionnaires.

Il y a des Banques éthiques. On peut changer de banque.

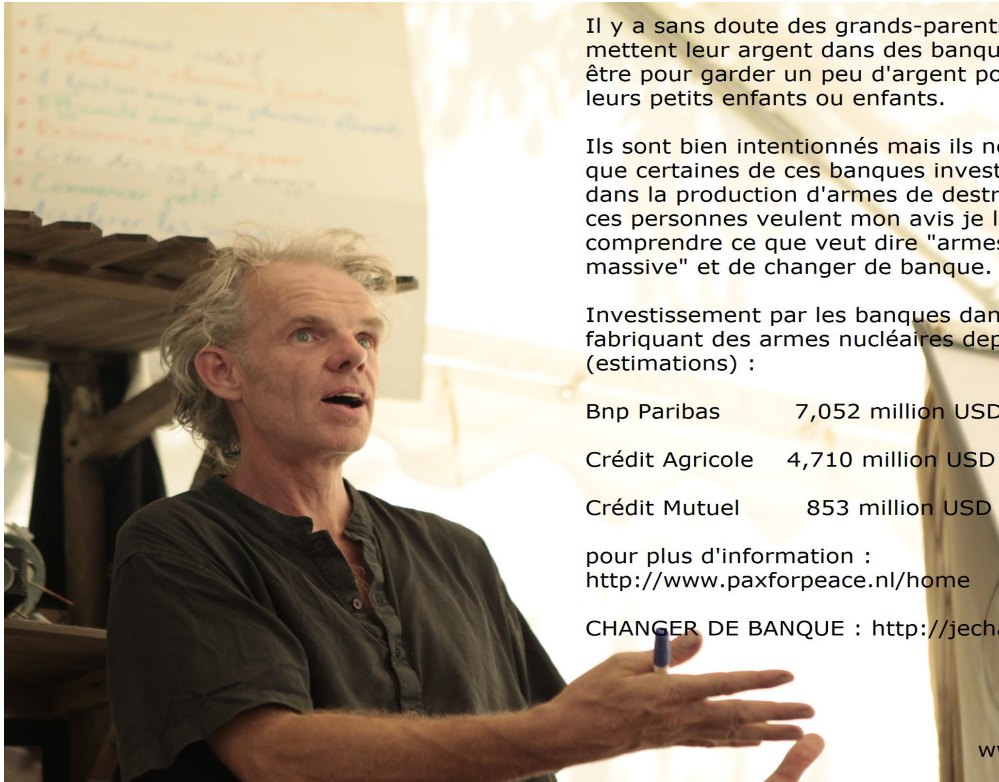
<http://jechangedebanque.org>

(**1) <http://www.insee.fr>

(**2) <http://www.planetoscope.com>

(**3) <http://www.defense.gouv.fr>

(**4) (Positive money)



Il y a sans doute des grands-parents ou parents qui mettent leur argent dans des banques en France. Peut-être pour garder un peu d'argent pour la scolarisation de leurs petits enfants ou enfants.

Ils sont bien intentionnés mais ils ne sont pas au courant que certaines de ces banques investissent cet argent dans la production d'armes de destruction massive. Si ces personnes veulent mon avis je leur dirais de mieux comprendre ce que veut dire "armes de destruction massive" et de changer de banque.

Investissement par les banques dans les compagnies fabriquant des armes nucléaires depuis 2011 (estimations) :

Bnp Paribas	7,052 million USD (dollars us)
Crédit Agricole	4,710 million USD
Crédit Mutuel	853 million USD

pour plus d'information :
<http://www.paxforpeace.nl/home>

CHANGER DE BANQUE : <http://jechangedebanque.org>

www.steveread.fr

Il est intéressant de noter que les monnaies nationales ne sont plus, et cela depuis un certain temps, basées sur quelque chose de réel, comme l'or. Elles sont virtuelles et fonctionnent car tout le monde a besoin d'argent et chaque personne est confiante vis à vis du montant d'euros qu'elle possède pensant qu'il peut être échangé contre quelque chose de réel.

Au niveau local, il existe de nombreux besoins non satisfaits et des ressources sous-utilisées. Ce quelque chose qui bloque ici le flux est un manque d'argent. Pourtant, «l'argent» peut être créé, sous la forme de monnaies complémentaires. La création de richesse locale peut être améliorée par une monnaie locale. Il existe de nombreuses formes. Fondamentalement les populations locales acceptent d'utiliser autre chose que de la monnaie nationale pour leurs échanges. Il existe déjà de nombreux exemples à travers le monde et une forme ou une autre peut être choisie par un groupe local et adaptée à ses besoins spécifiques. Après avoir été réformée, la monnaie nationale peut être maintenue pour les échanges inter-communautaires si nécessaire, bien que les monnaies complémentaires puissent le faire aussi.

J'ai déjà parlé de certains des avantages de la production locale et de l'emploi. La production locale pour les besoins locaux a longtemps été proposée dans le cadre d'une solution en réponse aux nombreuses difficultés créées par la mondialisation actuelle de la production.

Afin que les gens puissent mettre en place des systèmes de production locaux, il doit y avoir un changement d'attitude de la part des clients. Actuellement, nous achetons d'énormes quantités de marchandises de mauvaise qualité, dont beaucoup ont été manufacturées avec des moyens obsolètes. Nous achetons le double parce que les produits sont de faible qualité; ils ne sont pas chers mais nous les achetons plus souvent. C'est un gaspillage de précieuses ressources naturelles et la création de déchets inutiles.

Afin de réduire les coûts, les produits sont standardisés et donc souvent pas adaptés à l'utilisateur. Un râtelier moderne de production industrielle aura une tête en acier de faible qualité et une poignée trop courte ou trop longue pour la plupart des utilisateurs.

Les artisans locaux peuvent produire des produits de haute qualité. Ceux-ci peuvent être adaptés aux besoins spécifiques et physiques de la personne qui les utiliseront. Les acheter une fois, revient à les acheter pour la vie. Les besoins en eau de ces micro-industries peuvent être fournis par la collecte locale des pluies et des eaux usées de recyclage. Pour aller plus loin, des ateliers communautaires peuvent être pourvus d'outils que les gens auront besoin et qu'ils retireront de la même manière qu'on retire un livre d'une bibliothèque de prêt.

Une communauté locale à besoin, entre autres activités, ce qui suit

- une production alimentaire
- une transformation alimentaire et de préservation
- des outils et des machines simples
- des services de construction
- une production d'énergie et provision.

- les services de réparation
- un artisanat et une production artisanale
- divertissement et art

Ce sont là toutes les niches socio-économiques qui peuvent être occupées par les gens autour de moi. Je les soutiens en payant peut-être un peu plus pour leurs produits, mais en sachant qu'ils produisent d'une manière durable et préservent l'environnement et les ressources locales.

Une communauté locale pourrait être l'endroit où les gens pourraient vraiment trouver ce qu'ils aimeraient faire, ce qu'ils voudrait créer et ainsi trouver leur place dans le système local d'échange.

Nous nous organisons

Observer (*séries de statistiques 'officiel'*)

Destination	Coût en milliards d'euros
Collectivités territoriales	87,5
Enseignement et recherche	85,4
Charge de la dette	43
Défense	37,1
Emprunt national	35
Union européenne	18,2
Sécurité	16,4
Travail et emploi	11,4
Écologie et développement durable	10
Justice	6,8
Plan de relance de l'économie	5,1
Autres missions	63,8

Soit la somme globale de : 419,7 milliards d'euros

De façon globale, les impôts servent à financer l'État et ses structures : écoles, hôpitaux, routes, police... De fait, les différents pôles de dépenses sont très lourds :

85 milliards d'euros pour l'enseignement et la recherche,

87 milliards d'euros pour les collectivités,

16 milliards d'euros pour la sécurité,

6 milliards d'euros pour la justice...

Un Président,	14.910 euros
Un premier ministre,	14 910
38 ministres et ministres d'État ou délégués	9 940
430 collaborateurs	11 000
577 députés,	7 100,15
348 sénateurs	7 100,15
74 eurodéputés	12 255

3900 conseillers généraux

<i>Moins de 250 000 habitants :</i>	<i>1 520,59</i>
<i>De 250 000 à 499 999 habitants :</i>	<i>1 900,73</i>
<i>De 500 000 à 999 999 habitants :</i>	<i>2 280,88</i>
<i>De 1 000 000 à 2 249 999 habitants :</i>	<i>2 470,95</i>
<i>De plus de 2 250 000 habitants :</i>	<i>2 661,03</i>

1829 conseillers régionaux

<i>Moins de 1 000 000 d'habitants :</i>	<i>1 520,59</i>
<i>De 1 000 000 à 1 999 999 d'habitants :</i>	<i>1 900,73</i>
<i>De 2 000 000 à 2 999 999 d'habitants :</i>	<i>2 280,88</i>
<i>De plus de 3 000 000 d'habitants :</i>	<i>2 661,03</i>

36000 Maires

<i>Moins de 500 habitants :</i>	<i>646,25</i>
<i>De 500 à 999 habitants :</i>	<i>1 178,46</i>
<i>De 1 000 à 3 499 habitants :</i>	<i>1 634,63</i>
<i>De 3 500 à 9 999 habitants :</i>	<i>2 090,81</i>
<i>De 10 000 à 19 999 habitants :</i>	<i>2 470,95</i>
<i>De 20 000 à 49 999 habitants :</i>	<i>3 421,32</i>
<i>De 50 000 à 99 999 habitants :</i>	<i>4 181,62</i>
<i>De plus de 100 000 habitants :</i>	<i>5 512,13</i>

(**1) (La rémunération mensuelle (non totalement imposable) en juin 2013)

Suggestions

Au cœur de la permaculture il y a une base éthique. Un permaculteur va l'utiliser pour évaluer tout système, toute technique ou stratégie.

Si l'un de ceux-ci ne correspond pas à l'éthique de la permaculture alors nous allons les changer ou ne pas les utiliser. Dans le chapitre suivant j'étudie les différentes façons pour nous organiser. Je pense qu'à chaque niveau d'organisation, cette éthique ou des principes similaires, peuvent être utilisés pour guider la prise de décision.

Prendre soin de la terre

Prendre soin est une traduction du mot anglais "care", qui porte aussi l'idée de se soucier, s'occuper de et prêter attention à quelque chose. Chacune de ces nuances est présente dans l'idée générale de prendre soin de la Terre et des hommes. Elle implique le fait de veiller à leur bien être, de leur apporter de l'attention, de l'écoute, de ne pourvoir à leurs besoins que quand ils sont trop affaiblis pour le faire et le reste du temps de soutenir leurs efforts et fonctions naturelles sans interférer et ce faisant créer des dépendances.

Nous habitons dans la biosphère. Nous sommes des éléments de ce système, et nos activités et modes de vie ont des conséquences sur le reste du système qui sont, de manière générale, négatives.

(**1) <http://www.journaldunet.com>

Il est important de comprendre que des conséquences négatives sur un système dont nous ne sommes qu'un élément ne peuvent manquer d'avoir, tôt ou tard, des répercussions sur nous.

Le principe de "prendre soin de la Terre" découle de cette évidence. Il est aussi naturel que l'instinct qui pousse les êtres à prendre soin ou, au minimum, s'occuper de leur abri ou de leur maison pour éviter de mourir de froid.

Prendre soin des êtres humains

Les êtres humains ont des besoins multiples et variés: matériels autant qu'émotionnels ou mentaux, individuels autant que sociaux. Le principe de prendre soin des êtres humains est complémentaire du précédent. Il ajoute aux préoccupations liées aux systèmes naturels celles associées aux systèmes sociaux, culturels, familiaux,... et aux individus.

Ce principe amène, avant de faire un choix, à prendre le temps de considérer attentivement certaines questions : ce qui est produit par telle ou telle approche ou stratégie, qu'il s'agisse de nourriture, de bâtiments... est-il bon pour la santé physique et émotionnelle des personnes? La mise en application de telle ou telle technique est-elle néfaste pour la santé, contraire à des traditions locales ou des interdits sociaux?

Créer des surplus et les redistribuer

La création de systèmes hautement productifs est possible avec nos connaissances actuelles et notre compréhension croissante des écosystèmes et de la nature. Nous pouvons mettre en place des formes de culture qui produisent de l'abondance.

Par la suite, une fois que le système mis en place produit suffisamment pour satisfaire ses besoins propres de maintien, de croissance et de reproduction, il est possible d'en tirer des ressources pour une personne et sa famille ou ses proches. Puis, quand il produit suffisamment pour satisfaire leurs besoins, le surplus des ressources dégagées, qu'il s'agisse de temps, d'argent, d'informations ou de récolte, peut être redistribué pour aider d'autres personnes à vivre et établir leurs propres projets.

Nous ne vivons pas isolés. Mes voisins ont un effet sur ma vie... et même les activités de personnes éloignées peuvent jouer sur ma qualité de vie. Nous sommes tous interconnectés dans le macro-écosystème de la Terre où les systèmes humains interagissent avec la biosphère. Nous sommes habitués à voir les effets négatifs des activités des autres sur nos vies. Mais il est tout à fait possible que leurs activités rendent ma vie plus simple, plus saine et améliorent ma qualité de vie.

Il faut voir aussi que dans la permaculture on a ce qu'on appelle le principe de la responsabilité... On peut le définir comme "redonner aux gens et à la vie la responsabilité de gérer leurs propres affaires, sans l'intervention d'un pouvoir centralisé"

Nous avons la base de cette éthique :

Est-ce que vous proposez

- de prendre soin de la terre et de toutes les formes de vie?
- de prendre soin des gens, de leur santé et de leur bien-être. Est ce que tout le monde est impliqué dans la prise de décision?
- Allez-vous créer une activité d'abondance? Nous trouvons le contraire dans l'agriculture intensive moderne. Par exemple aux États-Unis 10 kcal d'énergie sont nécessaires pour produire 1 kcal de produits alimentaires livrés au consommateur (Giampietro et Pimentel)

La manière dont la France est gérée actuellement coûte beaucoup d'argent. Les gens qui "dirigent" la France coûtent beaucoup d'argent. Est-ce cela nécessaire? Quel est le gaspillage? Il est pratiquement impossible à dire. Les gens n'ont aucun contrôle sur la façon dont leur argent, payé au travers des impôts, est utilisé. Il y a très peu de transparence ou de discussion sur ce sujet entre les gens qui décident de la façon dont il est dépensé et les gens qui paient. La situation semble peu changée depuis l'époque médiévale. Nous avons créé une classe politique de gens bien payés qui voient la politique plus comme une carrière qu'une vocation. Ils se sont mis en place sous une variété de différentes bannières, vantant leurs «solutions». Divisés, ils règnent malgré tout.

La Permaculture, vise à observer et analyser les systèmes. Ensuite, nous travaillons à les recréer afin qu'ils soient mis au service et aux soins de la terre, et des gens et qu'ils créent l'abondance. La question peut alors être de se demander si oui ou non le système administratif actuel en France, avec son énorme fardeau financier, accomplit choses là. Les statistiques officielles montrent que ce n'est pas le cas.

Nous avons également créé une "taille unique" comme système administratif, une monoculture. L'ensemble de la France avec sa diversité de cultures, de milieux, de climats est régi principalement d'un point central, Paris. Les membres de ce système avec lequel la plupart des gens ont un accès direct, les maires, ont relativement peu de pouvoirs et sont les moins bien payés dans l'ordre social et politique. Les gens les mieux payés, le Président et le Premier ministre sont inaccessibles à la grande majorité des personnes à l'exception des élections occasionnelles.

Les systèmes naturels sont remarquables par leur diversité. Un écosystème se développe d'une manière qui répond aux conditions locales. Un système peut être très différent d'un système voisin en raison de différences dans un sol, du climat, du micro-climat, etc. Les conditions locales et les formes de vie évoluent ensemble pour trouver le type d'organisation qui sera le mieux adapté.

Les concepteurs de la Permaculture ont bien compris qu'il n'y a pas une taille unique comme solution. Que cela soit dans la production alimentaire, du bâtiment ou d'un système qui permet aux gens eux-mêmes de mieux organiser leur vie. Il n'existe pas de technique magique ni de stratégie ; nous cherchons à comprendre le comment et le pourquoi d'une technique, de cette façon, nous pouvons voir si elle est adaptée aux conditions locales et aux besoins des populations, si elle peut être modifiée ou si elle est tout simplement inappropriée.

C'est pourquoi il n'est pas possible pour moi de soulever une bannière et de dire " cela est le chemin à suivre, nous avons les solutions et nous savons quoi faire pour que la France soit meilleure pour tous ".

Ce que je peux dire, c'est que le système actuel n'est ni efficace, ni économe, il est très coûteux et engendre beaucoup de gaspillage et de destruction de l'environnement. Les questions qui apparaissent les plus intéressantes sont:

- Comment aimeriez-vous organiser une communauté et qu'est-ce que les autres autour de vous en penseraient ?
- Quelles seraient les priorités à adresser dans une communauté nécessitant d'être résolues et comment trouveriez vous les ressources pour faire le travail ?
- Comment organiseriez vous un système qui permettrait à chaque résident de la localité de faire partie des prises de décisions?
- Comment connecteriez-vous votre communauté et son système avec vos communauté voisines ?

Le seul conseil que je donnerai est d'éviter de donner le pouvoir à ceux qui le cherchent tout en permettant à certains moments le contrôle temporaire par ceux qui seront le mieux adaptés pour l'achèvement de certains projets. Mais cela est ce que je préfère et peut-être que vous le ressentirez différemment.

On peut parler d'une Permutation (« *Transposition que l'on fait des parties d'un même tout, pour en tirer un nouvel arrangement* « définition de la dictionnaire Larousse), aux moins pour commencer. Une démarche stratégique sera de permuter les Mairies. C'est à ce niveau que les Français ont l'accès le plus direct et le contact avec ceux qui se présentent aux élections. Le Maire et le conseil municipal appartiennent à la communauté locale.

Un exemple

Les habitants de Saillans dans la Drôme ont montré un excellent exemple de ce qui peut être fait. Ils ont créé une «démocratie participative» par laquelle ils ont renversés l'organisation pyramidale de la mairie. 1199 habitants sont concernés. Organisés par petits groupes, chaque groupe travaille sur différents projets. Presque le quart de la population (environ 250 personnes) se sont réunies lors des réunions publiques.

Cela implique, qu'au lieu de se plaindre de leur situation, les gens s'organisent, s'impliquent. Avec une démocratie participative il n'y a ni berger ni moutons. Tout le monde est impliqué dans la prise de décision au sujet de sa communauté locale. Il y a déjà eu des expériences de conseil municipal avec des enfants, des jeunes et des aînés. Dans une démocratie participative tout le monde peut participer, indépendamment de l'âge. A Saillans ils ont également créé un conseil de sages.

« Nous étions 21 personnes, habitants et habitantes de Saillans, réunies à la salle Saint-Géraud pour construire le projet de la liste collégiale « Autrement pour Saillans, tous ensemble». Par petits groupes, nous mettions en activité notre matière grise, nous échangeons nos idées, nos points de vue pour faire naître et dessiner le fonctionnement de la future municipalité collégiale et participative. »

*« Au début nommée « bureau politique », cette instance de veille prit rapidement le nom de « Conseil des Sages », plus poétique et moins connoté, d'autant que son objectif principal n'est pas de définir une politique mais de veiller à ce que les décisions ont été préparées de manière démocratique et participative. » (**1)*

Pour encourager une Permutation vous pouvez :

- Mettre en place des protocoles qui vont vous aider à travailler ensemble
- Travailler sur comment changer votre communauté actuelle pour la transformer afin de créer quelque chose qui soit éthique, équitable, écologique?
- Écrire ensemble une proposition (une constitution?) pour une transition vers cette société.
- Mettre en place une stratégie de transition. Comment, étape par étape vous aller changer le statu quo?

Biorégionalisme

La France est divisée en départements. Si ceux-ci peuvent être comparés aux «comtés» aux États-Unis, il y a tout de même une grande différence. Les départements français ont en moyenne 21 fois plus de personnes y vivant. Cette dimension de l'organisation rend la démocratie participative difficile. Depuis 1977, une nouvelle proposition sur la façon dont nous pourrions nous organiser à l'échelle suivante, après la commune, est apparue : le biorégionalisme.

«Une biorégion est une zone géographique définie par des caractéristiques naturelles, y compris les bassins versants, les reliefs, les sols, les qualités géologiques, les plantes indigènes et les animaux, le climat et la météo. Ces caractéristiques sont continues; en d'autres termes, quand il y a des changements dans ces caractéristiques, vous passez d'une biorégion à une autre. Bien entendu, cette frontière est douce et large, par opposition à linéaire et forte dans le sens géopolitique actuel de frontière. »« C'est une idée culturelle fondée sur des caractéristiques généralement associées aux sciences naturelles. En d'autres termes, une biorégion est un lieu de vie, le lieu naturel autour de vous qui est vivant et contient votre vie ainsi que la vie des autres espèces. » *Peter Berg*

(**1) (<http://www.mairiedesaillans26.fr>)

Nous pouvons définir une biorégion en utilisant, en partie, les sciences de la terre. Nous observons les caractéristiques naturelles telles que les bassins versants, le relief, la flore et la faune, le climat et les sols. Nous examinerons également les cultures humaines et les sociétés d'une région. C'est-à-dire que les gens peuvent identifier leur biorégion et peuvent s'identifier à elle.

Les gens dans une biorégion peuvent s'organiser de manière à ce que leurs activités préservent et améliorent la biodiversité de la région. Leurs activités vont prendre soin de la terre, des habitants et créeront une abondance partagée.

Pour mieux expliquer cette idée, nous pouvons imaginer faire une sorte de zoom en partant du détail et allant vers la plus grande échelle.

Mes activités personnelles sont le premier niveau de soin pour la terre, pour les gens et la création d'abondance. Tout ce que je fais doit améliorer la santé et la beauté autour de moi et être un avantage pour mes voisins, le monde naturel et ma communauté.

Au niveau suivant, je suis impliqué dans une démocratie participative dans ma communauté. Nos actions conjointes seront à nouveau de prendre soin de la terre, des habitants et de créer l'abondance. Elles amélioreront la santé et la beauté autour de nous et seront un avantage pour toute la communauté.

Un niveau au-dessus et nous pouvons nous organiser en tant que biorégion, comme groupes de communautés qui s'unissent ensemble pour identifier leur biorégion puis en prendre soin.

A chaque niveau nous pouvons utiliser une démarche, la démarche permacole, qui est d'analyser un système pour voir:

- ce qui fonctionne bien, et que l'on va garder
- ce qui ne marche pas bien, et ce que l'on va réorganiser
- ce qui est nuisible, toxique, polluant ou contraire à nos éthiques permacoles, et que nous devons éliminer.

"Let's do it" est un exemple de ce que les gens peuvent faire quand nous nous organisons d'une façon participative pour s'occuper de nos environnements.

«Le 3 mai 2008, plus de 50 000 personnes sont sorties de leurs maisons pour nettoyer l'Estonie, le reste a suivi le processus via tous les canaux médiatiques. C'est 4% sur une population de 1,3 millions - ce qui équivaldrait à 15,3 millions aux États-Unis ou 57 millions en Inde. Il y avait aussi des Américains, des Russes, des Finlandais, Allemands, Suédois, Chinois et des Litvaniens qui ont pris part à la journée de nettoyage estonienne. Les médias internationaux suivaient l'action bénévole la plus ambitieuse dans nos temps modernes. La Nouvelle de l'événement se propagea autour du globe.

*Dans des circonstances normales, il aurait fallu au gouvernement trois ans et 22,5 millions d'euros pour nettoyer la même quantité de déchets illégaux, comparé aux € 500,000 et au même travail accompli en seulement cinq heures. (**1)*

(**1) (<http://www.letsdoitworld.org>)

Les systèmes naturels sont remarquables par leur diversité. Ceci est quelque chose que nous comprenons profondément et que nous respectons dans la permaculture. Au niveau personnel, cela signifie que je ne vais pas juger quelqu'un dont les idées diffèrent des miennes et qui désire vivre d'une manière différente. Il est évidemment important que toutes les manières de vivre respectent la terre et prennent soin des gens, mais il est également important de respecter la diversité. En fait, la diversité fait la force. Différents points de vue peuvent nous aider à trouver des solutions innovatrices et peuvent être une force créatrice.

Pour moi, le monde serait un endroit ennuyeux si nous vivions tous dans le même type de maison, si nous portions tous les mêmes vêtements, si nous pensions tous de la même manière. Cependant celui qui ne comprend pas que notre comportement et nos activités qui nuisent à la planète et à ses habitants ne peuvent continuer ainsi, est quelqu'un qui a besoin de d'examiner sérieusement la situation mondiale actuelle. Une pensée à court terme et une politique égocentrique nous ont amenés là où nous sommes. Là où nous nous retrouvons n'est pas un bon endroit, les statistiques que j'ai présentées le prouvent et il y en aurait beaucoup d'autres pour le confirmer. Or pour l'instant cela s'aggrave. Cela ne doit pas continuer, ne doit pas se poursuivre ainsi si nous désirons que les générations futures aient une vie décente.

Un autre aspect important des systèmes naturels est leur interdépendance. Si nous essayions de créer des communautés locales totalement autonomes et indépendantes, nous serions en train de créer à nouveau quelque chose, qui d'après mon ressenti, ne fonctionnerait pas trop bien. Il serait très difficile pour une région donnée de produire l'ensemble de ses besoins. Par exemple une zone intérieure a besoin de sel que nous trouvons en abondance dans les zones côtières. Donc, nous pouvons imiter les systèmes naturels en appliquant l'interdépendance. La notion de liens trans-locaux signifierait que les gens là où je vis peuvent avoir accès à quelque chose dont ils ont besoin sans chercher à le produire eux-mêmes dans une zone inappropriée à sa production.

En ce qui concerne "l'administration nationale", nous pouvons nous demander combien cela est nécessaire. Il y a de nombreux aspects de la vie de tous les jours qui seraient probablement mieux organisés sur une base locale. Pour ces choses qui ont besoin d'une approche plus «nationale», et franchement, je ne peux pas lister beaucoup de cas, les décisions pourraient à nouveau être prises au niveau multi-local.

Les communautés locales ou bio-régions pourraient tout simplement proposer et élire des Députés au Sénat ayant pour mission de redonner aux gens la responsabilité de gérer leurs propres affaires, sans l'intervention d'un pouvoir centralisé. Lorsque cela est fait ce pesant système actuel, hiérarchique, coûteux et inefficace pourra être déconstruit.

Nous pouvons imaginer une 6^e République. Éthique, équitable, écologique. Il n'y aurait plus un haut et un bas, les puissants et les sans pouvoirs. Aujourd'hui, les gens peuvent avoir un sentiment de liberté parce qu'ils sentent qu'ils vivent dans une démocratie, que régulièrement dans le temps, ils peuvent voter et changer les choses. Maintes et maintes fois ce qui a été démontré n'est pas le cas. Malgré les promesses électorales chaque gouvernement, agit pour préserver le système en place. Un nouveau gouvernement est élu qui fera comme bon lui semble. L'industrie a plus accès, par les lobbyistes, aux ministres que n'importe quel citoyen. Un vieil axiome dit qu' «un imbécile est quelqu'un qui continue à faire exactement la même chose, et chaque fois en espérant que le résultat sera différent.»

Chaque élection a montré la même chose, pas de changement. Le riche continue de s'enrichir, le pauvre de s'appauvrir. La terre, l'eau et l'air continue d'être pollués et détruits. Les politiciens de tous les partis continuent à croire et à promouvoir la croissance économique mesurée par le PNB. Ceci malgré les recommandations de scientifiques et d'économistes de tous poils qui montrent à quel point cette mesure est inutile. Ils ont montré aussi que les politiques visant à créer la croissance économique ne font rien de la sorte, ou tout au moins ne font qu'augmenter la richesse du déjà riche. Ils détruisent aussi le monde naturel et la base de ressources sur laquelle nous et les générations futures dépendons.

Il y a d'autres chemins, la démocratie participative locale où tout le monde a un mot à dire dans ce qui est fait. Puis, le bio-régionalisme, où tout le monde travaille ensemble pour améliorer et maintenir la santé et la qualité de sa région. Tout ceci lié par une interdépendance, créant ainsi l'harmonie et l'abondance.

Avec une démocratie participative nous pourrions aller encore plus loin, nous pourrions reconnaître le droit de «voter» pour les autres espèces qui nous entourent là où nous vivons. Dans les sciences écologiques nous comprenons que la stabilité dynamique des systèmes naturels vient en majeure partie grâce à la diversité d'espèces inter connectées. En général, le plus mature un écosystème est, la plus élevée est sa diversité d'espèces couplées avec une complexité croissante de liens d'interdépendances. La compréhension est ce qui conduit les permaculteurs à utiliser des stratégies et des techniques qui permettront d'accélérer la progression d'un système vers la complexité et la diversité.

En agriculture, les «parasites» et les maladies sont simplement considérées comme un manque de diversité et de complexité du système. Comme l'agronome Hervé Coves le souligne, les ancêtres de la plupart de nos légumes de base peuvent être trouvés dans les systèmes sauvages. Ils ont poussés là au cours de milliers d'années en dépit, et dans certains cas, en raison de tous les insectes, les mollusques, les virus autour d'eux. C'est en partie parce qu'ils sont un peu plus résistants que les variétés cultivées. Cependant pendant des siècles les paysans et agriculteurs, entourés de beaucoup d'espace sauvage, ont réussi à se nourrir eux-mêmes et à nourrir les artisans et les classes dirigeantes avec la culture des variétés cultivées. Un manque d'équilibre dans un système laisse l'espace à un insecte ou une maladie pour se proliférer.

Donc, pour revenir à donner le droit de «voter» aux autres formes de vie, ceci est relativement simple. Nous voulons, nous avons besoin, de la diversité et de la complexité. Cela peut être mesuré par des botanistes et des experts d'insectes et d'animaux sauvages. Là où la diversité et la complexité est faible, on peut considérer que les espèces sauvages ont "votés" de quitter les lieux ou de ne pas venir s'y installer. Là où la diversité et la complexité sont élevés, ils auront donc «votés» au contraire pour le «soutien» de nos activités et des communautés. Dans ce dernier cas ce que nous faisons et comment nous le faisons aide à construire ces liens d'interdépendance dont nous dépendons. Dans le premier cas, les habitants non-humains participent à nos débats sur la meilleure façon de gérer nos affaires en nous disant qu'ils ne sont pas heureux avec ce que nous faisons.

Conclusion

**Si nous ne sommes pas en train de détruire ce monde,
nous sommes entrain d'en faire un beau gâchis.**

Nous sommes des créatures intelligentes et nous avons maintenant, au cours des 200.000 dernières années environ, testé plusieurs moyens différents de vivre sur cette planète. Certains ont mieux réussi que d'autres. Le système actuel, ne répond ni à nous mêmes ni au monde naturel.

Alors, que pouvons-nous faire? J'ai essayé d'indiquer quelques voies différentes que nous pourrions emprunter pour aller de l'avant, celles-ci ont été adressées principalement aux populations locales et à leur région. Les approches décrivent un mouvement de transition mis en place avec une série de mesures appropriées qui peuvent nous aider à reconstruire le monde que nous avons tous créé pour le rendre plus efficace, plus productif et plus beau.

Il existe déjà plusieurs Mouvements et Initiatives qui se consacrent à une transition et à une évolution socio-écologique. Pour beaucoup de permaculteurs, la permaculture n'est pas un Mouvement mais un art et une science de l'aménagement des écosystèmes humains durables, abondants et éthiques. Pour nous c'est l'outil le mieux adapté pour nous aider dans le travail de reconstruction sociale essentiel.

Depuis 1986 nous avons offerts des stages afin d'offrir cet outil aux gens. Nous avons créé des projets partout dans le monde et se travail continue.

Aujourd'hui il existe de nombreux Mouvements, groupements et associations que je soutiens personnellement totalement, comme les mouvements cités ci-dessous. Nous travaillons tous dans le but de protéger et améliorer nos environnements ainsi que la qualité de vie en général. On peut dire que nous voulons tous créer une évolution socio-écologique. Nous travaillons pour faire évoluer nos systèmes actuels et pour les remplacer par des systèmes durables, éthiques et équitables.

On peut dire désormais que, malgré les énormes similitudes de valeurs et d'ambitions de nos mouvements et nos associations, nos initiatives ne sont pas pour autant liées ensemble.

Je constate que ce mouvement de transition reste fragmenté. Je crois profondément qu'il faut que l'on se réunisse pour travailler ensemble vers ces objectifs qui nous tiennent tant à cœur.

Merci beaucoup à
Jean-Fred Pirault
Jean Irubetagoyena
Nicole Petitpierre
pour leurs efforts et aide